

Allemagne / Le prix de l'Académie de Berlin

Tomi Ungerer lauréat

BERLIN.- CORRESPONDANCE DNA

■ L'artiste alsacien Tomi Ungerer s'est vu décerner, hier dans la capitale allemande, le prix de l'Académie de Berlin qui est venu récompenser sa contribution au dialogue franco-allemand des cultures.

«Nous les Alsaciens, nous avons un complexe d'infériorité. Alors un prix, c'est toujours bon à prendre». Comme à son habitude, l'humour aux lèvres et l'ironie facile, Tomi Ungerer n'a pas déçu le public chic de la Pariser Platz: dans le bâtiment de l'Académie des arts, dont la verrière donne sur la Porte de Brandebourg, il a reçu le prix de l'Académie de Berlin des mains de l'ex-président allemand Richard von Weizsäcker. Une cérémonie officielle qui aurait vite pu devenir très solennelle, si l'artiste n'y avait pas mis sa patte.

Ainsi le journaliste allemand Ulrich Wickert, maître de cérémonie hier, et grand ami de Tomi Ungerer, avait prévu que les intermèdes musicaux soient assurés par un groupe de jeunes rappeurs. «77 ans et toujours aussi drôle» scandent-ils sur scène, «toujours provocant, il



Tomi Ungerer: «Un prix, c'est toujours bon à prendre». (Photo DNA - H. K.)

n'a jamais déçu (...) et c'est souverain qu'il a fait son chemin».

Si dans l'assistance, certaines oreilles semblent avoir du mal avec le hip hop, Tomi Ungerer, lui, affiche un visage rigolard et lève les deux pouces en l'air. «Si cette musique plaît à des gens, alors elle me plaît», justifie-t-il.

« Ma nationalité, c'est alsacien »

Mais le prix de l'Académie de Berlin, remis cette année pour la première fois, est aus-

si une affaire sérieuse. Il récompense des personnes ou des projets qui contribuent, dans l'esprit de Voltaire, au dialogue franco-allemand des cultures. L'occasion pour l'artiste strasbourgeois de se faire le porte-parole de l'apprentissage des langues. Les Français doivent davantage apprendre l'allemand, et les Allemands le français: «Nous avons tant accompli. Pourquoi échouerions-nous sur le dernier obstacle?».

Mais ce plaidoyer en faveur des langues vaut aussi pour l'alsacien, estime Tomi Ungerer, qui rappelle à l'envi que «ma nationalité, c'est alsacien»: «Le Sénat français n'a même pas encore reconnu l'alsacien comme une langue. Nous devons continuer à nous battre».

Après le grand prix du journalisme l'été dernier, c'est la deuxième fois que le dessinateur est mis à l'honneur cette année par des institutions franco-allemandes. Une revanche pour le petit Strasbourgeois que les nazis empêchaient de parler français, puis que les Français empêchaient de parler alsacien? «Une revanche, non... plutôt une correction!»

Hélène Kohl